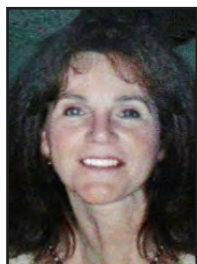


TÉMOIGNAGE

QUATRE GÉNÉRATIONS DE MA FAMILLE À L'INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES DE MONTRÉAL



Danielle Goulet

NDLR : L'histoire de la famille de Danielle Goulet est unique dans la communauté sourde de Montréal. Quatre générations de mère en fille ont fréquenté l'Institution des Sourdes-Muettes de la rue Saint-Denis.

PREMIÈRE GÉNÉRATION

LAETITIA VIAU (1856-1927), mon arrière-grand-mère sourde, était au couvent à l'Institution des Sourdes-Muettes de 1864 à 1877. Le programme d'études d'enseignement se donnait alors en français et en anglais, selon le choix des familles. Les 225 élèves sourdes-muettes de l'Institution

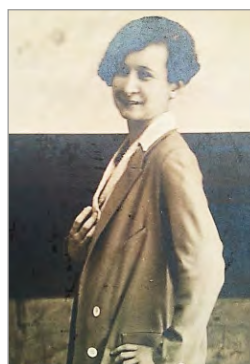
requéraient les soins de 42 religieuses enseignantes dans plus de 20 classes différentes. Les élèves recevaient entre autres une formation de couturière et d'entretien ménager et travaillaient constamment à leur propre sanctification.



À gauche : Laetitia Viau en 1881. Au centre : sur cette photo prise à Montréal dans les années 1920, Laetitia Viau est debout, à gauche, à côté de sa sœur Ozélie. À droite : Joseph Pascal Meunier (22 mai 1858 - 24 février 1937) époux de Laetitia en 1881

DEUXIÈME GÉNÉRATION

EMMA SAMSON, ma grand-mère sourde, vivait à Nicolet et déménagea avec sa famille à Manchester aux États-Unis. À l'âge de deux ans, elle a été atteinte d'une méningite bactérienne qui présenta un handicap grave par une surdité profonde. En 1912, quand elle avait dix ans, ses parents se déplaçaient pour bénéficier de l'éducation à l'Institution des Sourdes-Muettes à Montréal, car à Manchester il n'y avait pas d'école spéciale pour elle. Emma Samson a côtoyé Ludivine Lachance, dont l'histoire est racontée dans le présent bulletin. Ludivine a eu des difficultés au niveau du comportement, mais la religieuse attirée avait beaucoup de respect pour les jeunes handicapées qui lui étaient confiées et faisait preuve de beaucoup de patience dans son enseignement.



*À gauche : Emma Samson (5 juin 1902 - 4 novembre 1984) en 1926.
À droite : Adolphe Meunier (1896-1984) époux de Emma, soldat clairon, en 1917*

TROISIÈME GÉNÉRATION

ODETTE MEUNIER, ma mère sourde : en 1951, les nouveaux appareils de haute technologie que la Sœur Rosa Léona, orthophoniste, utilise pour faire des exercices de stimulation auditive avec des écouteurs, servent d'outil d'éducation à la perception de sa propre voix par l'élève sourde.

*À gauche : Odette Meunier (mère de Danielle Goulet) en 1950, toujours vivante en 2017.
À droite : Gilles Goulet (19 février 1930 - 26 février 1995) époux de Odette en 1948*



QUATRIÈME GÉNÉRATION



Danielle Goulet en 1974

DANIELE GOULET, moi-même, fille sourde : à partir des années 1960, on enseigne la langue des signes québécoise (LSQ) actuelle avec de nombreux emprunts à l'*American Sign Language* (ASL). Dès le mois de septembre 1964, les garçons sourds et les filles sourdes fréquentent la maternelle ensemble, assistés de la professeure Sœur Hélène Jetté.

une sixième : ma cousine Nancy Lamarre, sourde (fille de Micheline Meunier sourde, sœur de ma mère Odette), a un fils Jérémie Larivière, sourd. Durant son enfance Nancy a été intégrée dans une école régulière à Québec.

EN 1979, l'absence d'un consensus au sujet de l'instruction des sourds-muets entraîne une confusion dans les méthodes pédagogiques. Le taux de réussite scolaire des sourds-muets demeure donc dramatiquement faible, en dépit du mouvement d'intégration scolaire.

UNE GRANDE PIÈCE sert de chambre à coucher pour les filles sourdes pensionnaires. Chaque soir, une religieuse fait la prière dans la langue des signes québécoise, qu'elles suivent en même temps.

LES RACINES historiques familiales sont à l'origine de nombreux descendants sourds dans la parenté. Bien que ce témoignage retrace l'histoire des quatre générations qui ont fréquenté l'Institution des Sourdes-Muettes, je suis en fait la cinquième génération de sourds génétiquement, et il y en a



Photo de classe : Danielle Goulet porte un bandeau sur la tête à la 3^e rangée, 4^e place en avant de la religieuse.

Remerciements

Bien que ces bonnes Sœurs étaient pauvres de biens matériels, elles étaient riches en dévouement sublime. Sans elles, rien n'aurait été pareil dans notre destin, ainsi que dans les souffrances morales continues. Je tiens à les remercier du fond du cœur pour ma vie si précieuse. Je veux également remercier monsieur Richard Ouellet, rédacteur, de permettre ce témoignage envers l'Institution des Sourdes-Muettes de passer à l'histoire. À toutes ces personnes généreuses par des dons à l'Institution depuis plus d'un siècle et à toutes celles que j'oublie, MERCI !